

Charte de la Paix adressée à l'ONU

Cette Charte n'est le fruit d'aucune idéologie.

Elle se base sur des évidences.

Signer cette Charte ne signifie en aucun cas un lien ou un engagement avec les initiateurs de celle-ci. En revanche, leur désir est d'encourager tous ceux et celles qui se sentent en accord avec la Charte, à promouvoir par eux-mêmes des actes concrets pour la paix à la lumière de ces évidences.



Amis, amies:

La plupart des gens, au plus profond de leur être, aspirent à la paix. Cependant les tragiques et continuelles ruptures de la concorde entre les différents peuples du monde sont évidentes. La recherche de solutions appropriées pour atteindre la paix n'est pas facile. Les obstacles sont nombreux!

Cette Charte souhaite indiquer quelques principes pouvant aider à surmonter ces obstacles et offrir des bases sur lesquelles puisse se construire la paix de manière plus solide.

I. Nous, les contemporains, nous ne sommes pas personnellement coupables des malheurs survenus au cours de l'Histoire, pour la simple raison que nous n'existions pas.

II. Pourquoi donc, avoir et nourrir des ressentiments les uns envers les autres, si nous ne sommes pas responsables de ce qui s'est passé antérieurement dans l'Histoire?

III. Une fois éliminés ces absurdes ressentiments, pourquoi ne pas être amis et ainsi pouvoir travailler ensemble à construire globalement un monde plus solidaire et bénéfique pour nos enfants et pour nous mêmes?

IV. Une connaissance approfondie de l'Histoire est primordiale. Cependant il est évident que nous ne pouvons ni faire rétrocéder l'Histoire, ni la changer. Et nous nous apercevons que, si l'Histoire avait été différente -meilleur ou pire- le devenir, lui aussi, aurait été différent. Au cours du temps, d'autres rencontres se seraient produites, d'autres relations, d'autres personnes seraient nées, mais pas nous! Aucun de nous qui avons au-jourd'hui la chance inestimable d'exister, n'existerait!. Cela ne veut nullement insinuer que les malheurs occasionnés par nos ancêtres n'étaient pas réellement des malheurs. Nous les désavouons, nous les répudions et nous devons refuser de les répéter.

L'étonnement et l'émerveillement face à notre propre existence nous encourageront, nous les contemporains, à nous engager avec joie pour améliorer les situations actuelles provoquées par des malheurs antérieurs à nous.

V. Nous, êtres humains, par le seul fait d'exister -ayant pu ne pas avoir existé-, nous avons une relation fondamentale: nous sommes frères et soeurs dans l'existence. Si nous n'existions pas, nous ne pourrions même pas être "frères ou soeurs de sang" de qui que ce soit. Percevoir cette fraternité primordiale dans l'existence nous rendra plus facilement solidaires au moment où nous nous ouvrons à la société.

VI. Au moment d'organiser de nouvelles structures sociales considérées comme opportunes, il peut être dangereux de vouloir les baser sur d'anciennes structures bien qu'à ce moment elles paraissent convenir. Les nouvelles structures pourraient s'appuyer de façon plus solide sur des unités humaines géographiques. À condition toutefois, que ces dernières ne restent pas renfermées sur elles-mêmes, ce qui risquerait d'aboutir presque toujours à des conflits de tout genre et même à des guerres.

VII. L'être humain est libre, intelligent et capable d'aimer. L'amour ne peut être ni forcé ni imposé; il ne doit pas être aveugle mais lucide. S'il ne jaillit pas librement et avec sagesse, il n'est pas authentique. Chaque fois que l'on contraint la liberté de quelqu'un, ou que l'on empêche sa lucidité, on lui enlève la possibilité de pouvoir nous aimer. Donc, défendre, favoriser, développer la vraie liberté des individus (ce qui implique en soi une dimension sociale coresponsable), ainsi que leur sagesse, c'est favoriser l'estime cordiale entre les êtres, et ainsi mieux construire la paix.

VIII. Les représentants des institutions qui s'étendent à travers les générations ne sont pas responsables de ce qui est arrivé dans le passé parce qu'ils n'existaient pas eux-mêmes. Mais afin de favoriser la paix, ils devraient déplorer publiquement, au moment opportun, les malheurs et les injustices qui ont été commis par les membres et les représentants de ces mêmes institutions au cours de l'Histoire. De cette façon, ils pourraient réparer institutionnellement, dans la mesure du possible, les torts occasionnés.

IX. Les parents sont responsables d'avoir donné l'existence à d'autres êtres. Ils devraient donc, avec le concours solidaire de la société, offrir à leurs enfants, jusqu'à leur mort (en particulier pour les handicapés mentaux et ceux de faible volonté) les moyens et supports suffisants - principalement en leur léguant un monde plus paisible- afin qu'ils développent leur vie avec dignité humaine, puisqu'ils n'ont pas demandé à exister. D'autre part, les jeunes ont le droit d'être encouragés et poussés à l'enthousiasme de la joie de vivre, par l'exemple de leurs parents, de leur famille et de la société. Ils peuvent également être aidés pour travailler à l'approfondissement de la technique et de la science afin d'obtenir plus de paix dans le monde. Il est évident qu'on ne pourra pas construire la paix globale tant qu'au sein de la société et même à l'intérieur des familles, il subsiste encore du mépris envers plus de la moitié de ceux et celles qui la constituent: femmes, enfants, personnes âgées et marginaux. En revanche, la pleine reconnaissance et le respect de leur dignité et de leurs droits rendra possible la paix.

X. Beaucoup de pays reconnaissent déjà le droit de penser, de s'exprimer et de se rassembler librement, en respectant toujours les droits d'autrui. Mais, chaque individu a aussi le droit de pouvoir vivre sa vie en ce monde de manière cohérente avec ce qu'il pense sincèrement. Les démocraties, alors, devraient faire un saut qualitatif afin de défendre et de promouvoir le fait que toute personne puisse vivre en harmonie avec sa conscience sans jamais porter atteinte, bien sûr, à la liberté de quiconque, ni provoquer des torts aux autres ou à soi-même. Sans ressentiments et en partant de la liberté, les évidences et de l'amitié, on peut construire la paix...

Chers amis, chères amies, merci...

Post-Scriptum:

La tâche des gouvernants est de concentrer leurs objectifs dans le bien de leurs contemporains puisqu'ils existent et ont le droit de vivre leur vie avec dignité humaine, sans que le bien-être des présents n'hypothèque l'équilibre écologique futur.

Si grâce à ses politiciens, une nation va de mieux en mieux, les relations entre ses citoyens actuels se dérouleront de façon plus douce et plus gratifiante, et naîtront des enfants qui se réjouiront du fait que le pays ait progressé. Cela aura créé les conditions adéquates pour la rencontre des adultes rendant possible l'existence de ces enfants.

Par contre, si certaines nations sont moins bien gouvernées, les relations interpersonnelles des adultes y vivant se développeront de façon plus difficile, à partir de là auront lieu d'autres rencontres, d'autres relations, etc...d'autres êtres naîtront, différents de ceux qui seraient nés si la nation avait été meilleure. Ceux étant nés dans ces autres circonstances, pourront également se rejouir du fait que dans leur pays les choses ont suivi un chemin moins harmonieux, car sans cela ils n'auraient pas été engendrés. Il est clair que ces nouveaux citoyens devront appuyer leurs efforts afin d'améliorer la situation lorsqu'ils seront adultes.

Il est donc évident que dans n'importe quel pays, et quels qu'ils soient, les citoyens de demain se réjouiront toujours de ce qu'auront fait les respectifs gouvernants actuels (en mieux ou en pire) car c'est grâce à cela qu'ils existent. C'est pourquoi le plus important objectif des gouvernants est le bien de leurs contemporains.